

A Monsieur:
Temple.

Il me seroit un peu impossible de laisser partir à main
vide ce gentilhomme, votre ancien affrè domestique,
sur les offres qu'il me fait de vous réintéresser ma trou-
pe, & de vous offrir à son service. Vous pourriez dire
qu'il devoit suffire de vous en avoir infortuné depuis si
peu: mais comme je ne cesse pas de vous servir, —
j'entens de vous être, dans ces judicieuses productions
dont vous m'avez fait part, je me tiens tous les
jours obligé de vous en renouveler ma reconnaissance.
Je suis Lecteur de peu de considération, mais croyez,
Monsieur, que j'y vous loue en bonne compagnie, et
que nous estimons à qui le faire plus élégamment.
Mon suffrage, tout d'ordinaire la division, qu'en vos
écrits le solide et la bonne grace marchent toujours
ensemble, l'utile et le plaisant, le sain et le doux.
D'af, que tout est via de Province. D'autre vous
pronent de plus haut, et j'y trouve qu'ils ont raison:
mais j'y retray toujours que personne s'en explique
avec plus de plaisir et de passion que moy: qui à
cette occasion viens à vous demander la suite
de vos amitiés, qui apparemment ne sauroit vous
fatiguer longtemps, si vous prenez la peine de
supputer combien il y a de chemin fait entre aujour-
d'hui et le 4.^e Septimbre 1696. qui mit au monde
l'indifférentissime terre pendue. ☽.

Il n'est plus rien dire à M^{rs} de Temple et Diffard, de ce que j'y suis,
j'espère qu'elles me font l'honneur de
s'en souvenir et de le croire.